

LE PORT D'UGARIT

Gabriel SAADÉ

« Ougarit, écrit William Culican, a probablement été le premier grand port international de l'Histoire ¹. » La prospérité du royaume ougaritien reposait non seulement sur sa richesse agricole, mais aussi sur le développement de son commerce maritime, comme l'illustre remarquablement une récente interprétation de la fameuse stèle de « Ba'al au foudre » ². Cela tenait sans doute aux avantages que présentait la situation géographique du port d'Ougarit. C'était le seul havre important du littoral septentrional de notre pays, et le seul port syrien du monde hittite. Il desservait un arrière-pays beaucoup plus vaste que celui des villes côtières du Liban et de la Palestine. Il constituait l'aboutissement normal des routes venant de la Mésopotamie et des régions de l'Euphrate. Par ailleurs, il était en relation avec l'Égypte, Chypre, la Crète, la Grèce mycénienne, les côtes de l'Anatolie et le littoral syro-palestinien. La position d'Ougarit la destinait ainsi à se vouer, pour une large part, au commerce extérieur. On comprend dès lors que son port soit devenu le centre d'une activité commerciale considérable.

Nous allons, dans la présente étude, aborder l'anse naturelle qui servait de port et qui est connue sous le nom de **Minet el-Beida**. Nous verrons ensuite l'agglomération qui s'est formée dans son voisinage, avec les monuments qu'on y a dégagés et le matériel qu'on y a retrouvé. Puis, nous passerons aux documents écrits livrés par les fouilles de Ras Shamra, documents qui donnent des informations sur l'établissement portuaire et ses habitants ainsi que sur la navigation ougaritique. Nous terminerons par un bref aperçu sur les navires ougaritiens. Les limites accordées à notre exposé nous obligent à le présenter de façon très succincte ³.

La baie qui servait de port est l'une des mieux abritées du littoral syrien ⁴. Lors des fouilles, son étendue a été évaluée à 70 hectares. Une prospection géomorphologique serait, cependant, souhaitable pour en connaître la forme et les dimensions antiques réelles ⁵. **L'exploration sous-marine ayant été pratiquement insignifiante, il n'a pas été possible de découvrir les objets, notamment les ancres, qui pouvaient se trouver au fond de l'eau.**

Le bassin du port est bordé, au nord-est et au sud-est, par une plage de sable, de graviers fins et de galets, tandis qu'il est entouré, au nord-ouest et au sud-ouest, par des falaises de craie sinonienne blanches

1. W. Culican, *Le Levant et la mer. Histoire et commerce*, Bruxelles 1967, p. 46.

2. Voir P. Bordreuil, « Recherches ougaritiques », *Semitica* 40, 1991, p. 17-21 ; M. Yon, « Stèles de pierre », in *RSO* VI, 1991, p. 295-299.

3. Cet exposé paraîtra de façon plus développée dans notre ouvrage en préparation : *Ougarit et son royaume*.

4. La tempête du 13 janvier 1968, la plus violente qu'ait connue la Méditerranée orientale au cours de notre siècle, a causé des dégâts considérables dans les ports de Lattaquié, de Tartous et de Beyrouth, alors qu'elle n'a causé aucun préjudice au port militaire installé actuellement à Minet el-Beida.

5. Yon, « Minet el-Beida », p. 214.

qui sont autant de basses falaises. La couleur claire des rochers, qui s'échelonnent de part et d'autre de l'entrée du bassin, est visible d'assez loin. C'est ainsi que les navires venant du large peuvent facilement repérer l'emplacement exact de la baie, à cause de cette tache blanche qui contraste avec les teintes brunes et grises du reste de la côte. Il n'est donc pas étonnant que, pour les marins et les pêcheurs, aussi bien dans l'antiquité qu'à l'époque contemporaine, il ait été le *port blanc*. Tel est en effet le sens du nom de *Leukos limen* que les Grecs lui ont donné jadis, et celui de *Minet el-Beida* sous lequel nous le désignons aujourd'hui. Par ailleurs, les sommets des temples de Ba'al et de Dagan, érigés sur l'acropole de Ras Shamra, dominaient d'environ 40 m la plaine côtière et étaient donc visibles de loin en mer. Comme ils se trouvaient dans l'alignement de l'entrée du port, ils pouvaient servir de repères pour les manœuvres permettant aux navires de pénétrer à l'intérieur du bassin ⁶.

La plage constituait une pente douce sur laquelle on pouvait facilement tirer des voiliers et des barques par mauvais temps ou dans le cas d'un long séjour. Vers le milieu de la baie se jette le Nahr al-Fayḍ, la rivière formée par la rencontre des deux cours d'eau qui bordent de part et d'autre le tell sur lequel on voit les ruines d'Ougarit. Signalons aussi une petite crique dans la partie sud-ouest du bassin, séparée de lui par des rochers réalisant une sorte de digue.

Au XV^e siècle av. J.-C. s'est formée, au sud-est de la baie, une agglomération qui est restée en activité jusqu'à la destruction d'Ougarit, soit jusque vers 1185 av. J.-C. Elle a été identifiée par Michael C. Astour avec la localité de Ma'hadou ⁷ qui est citée dans plusieurs textes de Ras Shamra et deux textes de Ras Ibn Hani ⁸. A notre connaissance, cette identification n'a jamais été contestée. Ce nom proviendrait de son caractère commercial ⁹, le mot *ma'had* signifiant en arabe un endroit où l'on acquiert, où l'on se procure quelque chose ¹⁰. A part d'assez rares exemplaires remontant au XV^e s., le matériel récolté dans le site date des XIV^e et XIII^e siècles av. J.-C.

Les vestiges de l'agglomération ont été révélés par les fouilles que Léon Albanèse effectua en 1928 ¹¹, et par celles que Claude F.-A. Schaeffer dirigea en 1929, 1930, 1931, 1932, 1934 et 1935 ¹². Les travaux n'ont jamais été poursuivis par la suite. Il nous paraît certain que l'installation portuaire occupait une superficie plus vaste que celle qui a été fouillée. Les rapports de fouille constituent notre seule source de documentation sur les monuments apparus. Pour le matériel retrouvé, en plus des rapports, il faut avoir recours aux ouvrages et études traitant de la céramique ¹³, des cylindres-sceaux ¹⁴ et des ancres ¹⁵. Le chercheur qui consulte ces différentes publications se heurte à des difficultés énormes, parfois insurmontables. La plus importante réside dans le fait qu'on ne dispose pas de plan d'ensemble de la zone

6. Voir Yon, « Ougarit et régions voisines », p. 424.

7. M.C. Astour, « Ma'hadou, the Harbour of Ugarit », *Journal of Economical and Social History of the Orient* 13, 1970, Leiden, p. 113-127.

8. Le site de Ras Ibn Hani est situé à 4,350 km à vol d'oiseau au sud-ouest de Ras Shamra. Il fut au XIII^e siècle av. J.-C. une station estivale pour la famille royale d'Ougarit. Voir A. Bounni, N. Saliby, J. Lagarce & E. Lagarce, *Ras Ibn Hani. Archéologie et Histoire*, Damas 1987.

9. Astour (*supra* note 7), p. 118-119.

10. Sur les aspects douaniers qu'impliquent ces termes, voir M.G. Amadasi-Guzzo, « Il vocabolo M'HD/MHZ in Ugaritic e fenicio », *Materiali lessicali ed epigrafici*, Rome 1982, p. 31-36 ; J. Teixidor, « Palmyrene MHWZ and Ugaritic MIHD », *Ugarit-Forschungen* 15, 1983, p. 309-311.

11. L. Albanèse, « Note sur Ras Shamra », *Syria* 10, 1929, p. 16-20.

12. C. F.-A. Schaeffer, « Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras Shamra (Campagne du printemps 1929) », *Syria* 10, 1929, p. 283-294 ; « Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras Shamra (Printemps 1930) », *Syria* 12, 1931, p. 1-20 ; « Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras Shamra. Troisième campagne (Printemps 1931) », *Syria* 13, 1932, p. 1-14 ; « Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras Shamra. Quatrième campagne (Printemps 1932) », *Syria* 14, 1933, p. 94-108 ; « Les fouilles de Ras Shamra. Sixième campagne (Printemps 1934) », *Syria* 16, 1935, p. 168-171 ; « Les fouilles de Ras Shamra. Septième campagne (Printemps 1935) », *Syria* 17, 1936, p. 148.

13. « Corpus Céramique I » (le « Corpus Céramique II » ne concerne pas la poterie trouvée dans l'établissement portuaire).

14. *Corpus des Cylindres I*, et *Corpus des Cylindres II*.

15. H. Frost, « Anchors sacred and profane », *RSO* VI, 1991, p. 355-410. Voir aussi C. Schaeffer, « Remarques sur les ancres en pierre d'Ougarit », *Ugaritica* VII, Paris 1978, p. 371-381.

explorée. C. F.-A. Schaeffer rapporte pourtant qu'en 1935 ses architectes ont terminé les relevés. Ceux-ci ont dû être versés aux archives de la mission. On nous dit ¹⁶ qu'une partie de ces archives a été détruite pendant la seconde guerre mondiale ¹⁷. A supposer même que des plans ou des croquis aient illustré le texte des rapports, celui-ci est le plus souvent indéchiffrable car il se réfère, pour certaines constructions et certaines trouvailles, à **des indications qui ne nous disent rien**, telles que « les ruines souterraines du port », « les ruines souterraines d'une maison près de la rive ancienne », « latrine près de l'escalier », et bien d'autres. Le plus décevant, c'est que le premier « Corpus Céramique » et les deux « Corpus de cylindres » utilisent ces mêmes indications déroutantes ¹⁸.

Les rapports de fouille donnent beaucoup de détails sur le matériel découvert. Mais en fait de monuments, ils **s'étendent surtout sur les tombes**. A ce propos, nous faisons observer que, pendant presque toute la durée des travaux, C. F.-A. Schaeffer avait cru qu'il était en train d'explorer une nécropole. **C'est lorsqu'il était sur le point de les terminer qu'il réalisa qu'il avait affaire à un établissement urbain, et que les grandes tombes dégagées avaient été, tout comme à Ras Shamra, aménagées sous de vastes demeures**. C'est dans cette optique erronée que les monuments autres que funéraires ont été vus et analysés. C'est pourquoi ils ont été si superficiellement abordés, et c'est ainsi que dans l'ensemble on saisit difficilement le tissu urbain de l'établissement avec ses différents édifices et ses voies de circulation ¹⁹.

Étant donné ce qui précède, notre exposé comporte des incertitudes, des imprécisions, et peut-être même des erreurs. En l'absence d'un plan d'ensemble, il nous a fallu souvent procéder par tâtonnement, en vue de *deviner* l'emplacement d'une construction ou d'une trouvaille. Et si nous nous contentons parfois de les attribuer à telle ou telle campagne, c'est faute de pouvoir signaler l'endroit exact de leur découverte. A partir de deux bonnes photographies aériennes du site ²⁰, et de certaines indications dans les rapports, nous avons estimé que la zone fouillée occupait une superficie d'environ 14 000 m², et qu'elle affectait une forme rectangulaire. En tout cas, les monuments et les trouvailles sont présentés, ici, de façon très succincte.

La Tombe I fut découverte fortuitement en 1928, à l'extrémité orientale du chantier. C'est là que se déroulèrent les fouilles de la campagne de 1929 ; ces travaux permirent le dégagement des tombes II, III et IV. Plus à l'ouest, on voit les zones explorées successivement en 1930, 1931 et 1932. La campagne de 1933 ne comporta pas de fouilles dans l'établissement de Minet el-Beida. En 1934, des travaux furent effectués au nord et au sud de la zone prospectée en 1929. Nous avons dit plus haut que l'agglomération était restée en activité du XV^e au début du XII^e siècle av. J.-C. La durée d'occupation, comparée à celle de Ras Shamra qui est supérieure à quatre millénaires, est donc très courte. C'est ce qui explique la faible épaisseur de la couche archéologique, qui varie de 1,50 à 5 m suivant les endroits.

La Tombe I se compose d'un *dromos* et d'une chambre voûtée en encorbellement, bâtie en gros blocs bien taillés. Elle mesure au sol 3 x 2 m environ. Elle a livré de la céramique mycénienne, chypriote et cananéenne. Les fouilles effectuées en 1929 au nord de cette tombe ont révélé l'existence d'environ quatre-vingts dépôts au contenu riche et varié. Il y avait notamment des dépôts de céramique, des dépôts

16. Yon, « Minet el-Beida », p. 214.

17. Ceci ne justifie pas complètement l'absence de plan dans les rapports de fouille. Il s'est bien écoulé trois ans entre le dernier rapport publié et le début de la guerre.

18. Le « Corpus Céramique I » a été publié plus d'une dizaine d'années après la fin des fouilles, et le *Corpus des Cylindres I* presque un demi-siècle après. Le fouilleur avait donc largement eu le temps, en l'absence d'un plan d'ensemble, d'apporter dans ces corpus quelques précisions pour orienter le chercheur.

19. Les travaux effectués à Ras Shamra au cours de ces dernières années se sont occupés des monuments et des secteurs qui avaient été antérieurement mal fouillés et mal publiés. Malheureusement, il ne peut en être de même pour l'établissement de Minet el-Beida ; car depuis 1961, l'installation d'un port militaire sur le site antique en a interdit l'accès, sans compter que des constructions en béton paraissent avoir recouvert le chantier de fouilles.

20. Voir *Ugaritica I*, 1939, pl. VIII, et *Ugaritica VII*, 1978, p. 377, fig. 10.

de dalles, des dépôts de coquillages, de galets et de poids. Au milieu de ces dépôts, on a trouvé deux murets dont l'un, à angle droit, pourrait être une *cella*. Parmi le matériel recueilli à l'est des murets, il y avait une abondante poterie, des armes de bronze, des perles en cornaline, et deux statuettes de faucon. Dans la partie méridionale du chantier, on a trouvé des puits et les fondations d'une vaste construction.

La Tombe II se trouve à 14 m au sud de la Tombe I. Elle est de grandes dimensions, mais paraît inachevée.

La Tombe III est située à l'ouest des deux précédentes. Elle est également de grandes dimensions. Le *dromos*, avec un escalier de six marches, donne accès à une chambre voûtée en encorbellement. Le riche matériel qu'on y a recueilli compte, entre autres, de nombreux bols chypriotes, des bijoux, et un magnifique vase en albâtre. Mentionnons surtout la célèbre pyxide en ivoire dont le couvercle représente la déesse de la fécondité brandissant des épis dont s'approchent deux bouquetins ; ce bel ivoire illustre à merveille l'art syro-mycénien parvenu à son apogée.

La Tombe IV se trouve au nord de la Tombe III. Elle est pourvue d'un court *dromos* avec escalier, et d'une large chambre voûtée en encorbellement. Elle a livré une abondante céramique chypriote et mycénienne.

En 1934, ainsi qu'on l'a dit, des fouilles ont été effectuées dans la zone explorée en 1929. Au nord de la Tombe I fut dégagée la Tombe VII, qui se compose d'un *dromos* en escalier et d'une chambre voûtée en encorbellement.

Les mêmes fouilles ont également révélé l'existence de deux vastes constructions, l'une dans la région des Tombes I et II, l'autre immédiatement au sud de la Tombe III, qui semble avoir été aménagée sous son dallage. La première construction comprend une série de grandes pièces disposées le long d'un mur de refend. On en a retiré de nombreux fragments de vases mycéniens et chypriotes. Des indices dans la céramique et dans l'architecture montrent que les Tombes I, II et III furent bâties après l'abandon de ce bâtiment.

La seconde construction se compose de nombreuses grandes chambres, alignées en deux rangées séparées par un mur qui les traverse d'un bout à l'autre. Ces pièces étaient complètement vides. A l'extrémité orientale du bâtiment, des pièces plus modestes semblent appartenir à une habitation. On y voit, en effet, une petite cour au sol dallé, contenant un puits à margelle monolithe et, dans un coin de mur, un four à paroi épaisse fortement cuite.

La zone fouillée en 1930 s'étend à l'ouest de celle qui fut explorée en 1929 et 1934. Outre un puits rempli intentionnellement, on y a trouvé des dépôts de coquillages, des cylindres, des poids et des lampes cananéennes en terre cuite et en bronze. On y a dégagé également un grand bâtiment, le seul dont les rapports donnent un croquis d'ensemble. Il se compose de treize chambres et couloirs. Par l'un des couloirs, il paraît être en rapport avec la Tombe III. L'existence d'un étage est prouvée par un escalier avec palier et par des piliers posés sur les murs du rez-de-chaussée. On a recueilli dans ce bâtiment de la céramique, des poids, des coquillages, et une douzaine de grandes jarres. Plus au sud, il y a un bâtiment du même genre. Il est, lui aussi, relié par un couloir à une tombe.

Plus à l'ouest, s'étend la zone explorée en 1931. On y a trouvé d'innombrables dépôts intentionnels. Dans ces dépôts, il y avait des vases intacts de fabrication locale et de beaux spécimens de céramique peinte importée, tels que des hydries mycénienne et des coupes rhodiennes ; des armes et des outils en bronze, notamment des poignards à soie de type chypriotes et des haches égyptiennes, ainsi que des poids, des grains de colliers et des bagues à cartouche gravé d'un sphinx ou de génies ailés. Les dépôts étaient en rapport direct avec des *cellae* ou chambrettes, isolées ou accolées les unes aux autres, et généralement démunies d'entrées. La plupart étaient recouvertes d'une couche de béton, sous laquelle il y avait des jarres accompagnées de quelques armes et outils en bronze.

Toujours dans la zone fouillée en 1931, il y a une vaste construction très soignée. Elle fait partie de tout un ensemble de chambres, d'autels à escaliers et de puits, qui sont entourés d'une enceinte rectangulaire bâtie en pierres de taille. Ce bâtiment, ayant subi une destruction par le feu, a été restauré. A

cette occasion, son enceinte fut rétablie à une profondeur moindre. A l'intérieur, sous la couche d'incendie, on a découvert un dépôt considérable, dit *dépôt de l'enceinte*. Il contenait des vases céramiques de diverses provenances, et de très nombreux objets, notamment plusieurs pièces en albâtre et sept boîtes à fard en ivoire, dont quatre en forme de canard.

Les fouilles de 1932 se sont déroulées dans la partie la plus occidentale du chantier. A son extrémité nord, il y a deux sépultures qui sont les plus anciennes de l'établissement. Elles consistent en de simples fosses taillées dans la roche, juste assez grandes pour contenir un cadavre allongé et le mobilier funéraire. Celui-ci date du XV^e et du début du XIV^e siècle av. J.-C.

Au sud de ces sépultures fut mise au jour la Tombe V, dont le rapport de fouille donne un croquis. Elle comporte un court *dromos* et une chambre mesurant 3 x 2,50 m. Le mobilier funéraire comprend principalement de la céramique mycénienne, notamment des vases à étrier, des plats, des hydries et des cratères. On y a vu des squelettes appartenant au moins à cinq individus.

A 40 m au sud-ouest se trouve la Tombe VI, dont les dimensions sont exceptionnelles. Le rapport de fouille nous en donne également un croquis. Elle a été dégradée anciennement par les chercheurs de pierres. Elle est pourvue d'un *dromos* à escalier. La chambre, au sol soigneusement dallé, mesure intérieurement 6,50 x 3,50 m. Ce qui reste de la voûte montre qu'elle était construite en pierres de taille selon la technique de l'encorbellement. Les squelettes retrouvés appartiennent au moins à vingt-huit individus, comptant des vieillards, des hommes d'âge moyen, des femmes et des enfants. C'était donc un caveau collectif ou un caveau de famille. En prévision de sa longue durée, on l'avait doté d'une petite *cella* latérale, accessible seulement de l'intérieur. On y logeait, comme dans un ossuaire, les ossements et le mobilier funéraire des premières inhumations afin de gagner de la place pour les suivantes. Le mobilier recueilli dans cette tombe est d'une richesse considérable. Citons, entre autres, des objets en bronze, en ivoire, en albâtre, ainsi que de nombreux vases en verre multicolore, en fritte, en porcelaine et en faïence. Les faïences les plus remarquables sont des gobelets ornés de masques féminins à deux ou trois couleurs. En fait de céramique, il y a des vases chypriotes et mycéniens. Notons la présence de vases imités du mycénien et qui sont fabriqués dans des ateliers locaux. L'un d'eux est un cratère représentant des cavaliers ; il pourrait s'agir du défilé d'un détachement de la cavalerie d'Ougarit. En tout cas, c'est l'une des plus anciennes représentations d'hommes montés sur des chevaux.

Tout l'espace compris entre les Tombes V et VI est occupé par une vaste construction dont on possède une bonne photographie. Dans cette construction se juxtaposent des enclos rituels à deux étages et accessibles par une petite porte.

Parmi le matériel recueilli dans l'établissement portuaire de Minet el-Beida, il y a lieu de mentionner les documents écrits. Commençons par le cylindre-sceau en chlorite noire (*Fig. 1*) qui porte, en cunéiforme alphabétique, le nom de ŠDQN²¹ ; il fut trouvé en 1929. Pour toute indication sur le lieu de sa découverte, on nous dit qu'il provient « de la région 6 », ce qui ne nous apprend rien. Il représente un dieu juvénile et court vêtu, comme un guerrier, mais sans armes. Il est coiffé d'une tiare à cornes conique, terminée par un appendice sinueux tombant jusqu'au sol. Il se tient entre deux génies ailés nu-tête ayant chacun une aile attachée à une épaule à côté des bras et l'autre tombante, comme attachée à la ceinture. Derrière le dieu, on voit un griffon aux ailes à demi-éploquées, l'une cachant l'autre ; il bondit au-dessus d'un lion passant. Dans le champ, en haut, se trouve l'inscription cunéiforme ŠDQN. Pierre Bordreuil a noté qu'il s'agit d'un anthroponyme peu fréquent de la racine ŠDQ évoquant la justice²². Nous verrons plus loin que dans une ou peut-être deux listes énumérant les habitants de Ma'ḥadou figure le nom de Bn-Šdq, soit le fils de Šdq.

Le second document écrit est un texte bref, gravé sur une anse découverte en 1934, à 10 m au nord-est de la Tombe II. Il est rédigé en cunéiforme alphabétique senestroversive et pourrait être traduit par

21. RS 1.050 (*Corpus des Cylindres* II, p. 70 et 77, fig. 27, n° 143).

22. En arabe, nous disons ŠADEQ pour désigner quelqu'un qui dit la vérité, du verbe ŠDQ : « dire la vérité ».

« Nous avons béni Ba'al », ou bien par « Ba'al bénira »²³. Comme texte rédigé en accadien, il y a le fragment d'un vocabulaire²⁴ ramassé en surface, en 1934, dans le champ situé entre la limite nord-est du chantier de fouilles et l'embouchure du Nahr al-Fayd. En 1930, fut découvert un cachet lenticulaire portant le nom de Pitta, rédigé en hittite hiéroglyphique. L'une de ses faces représente un homme en tenue de guerrier. Il s'agit sans doute du possesseur de ce cachet²⁵.

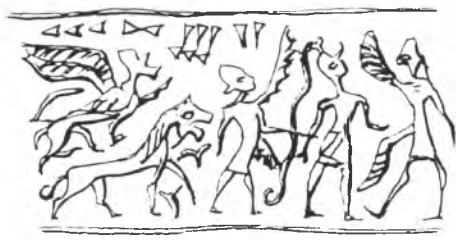


Figure 1. Cylindre-sceau portant le nom de ŠDQN (RS 1.050).

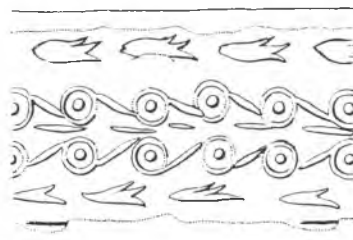


Figure 2. Cylindre figurant des poissons et les vagues de la mer (RS 2.014).

Des signes en hiéroglyphes égyptiens apparaissent sur certains objets. Citons deux perles en pâte bleue trouvées dans le *dépôt de l'enceinte*²⁶. Sur la première, on voit le signe hiéroglyphique qui symbolise le signe de la vie. On voit le même hiéroglyphe sur la seconde perle, laquelle représente une divinité féminine, sans doute la parèdre du dieu, tenant également le signe de la vie. Signalons, d'autre part, une coupe magique, recueillie dans la Tombe VII, qui figure, entre une paire d'yeux d'Horus, deux fois le hiéroglyphe qui signifie « bon »²⁷. Un hiéroglyphe égyptien apparaît sur deux bagues dont l'une fut trouvée entre les Tombes I et II²⁸.

Passons aux documents rédigés en chyro-minoen. Il ne s'agit pas à proprement parler de textes, comme on en trouve à Ras Shamra, mais de signes isolés qui apparaissent sur certains vases mycéniens. Ces signes, quand ils sont incisés ou gravés, généralement après la cuisson, pourraient représenter des marques de marchandises, de propriétaires, ou bien être relatifs au contenu des vases. Quant aux signes peints en rouge, après la cuisson, ils pourraient correspondre aux ateliers de fabrication²⁹.

Citons un signe gravé après cuisson sur l'anse d'un grand vase découvert dans la tombe III, une marque de potier peinte en rouge sous le fond d'un vase à étrier trouvé dans la Tombe IV, une marque de potier peinte en rouge avant la cuisson sous le fond de deux cruches retirées de la Tombe V. La Tombe VI a livré, d'une part, un signe gravé sur l'anse d'un vase à étrier et onze signes sur des anses d'hydries et, d'autre part, un signe incisé après cuisson sur l'anse d'un vase cylindrique³⁰. Ajoutons les graffites, qui sont gravés avant la cuisson. On voit un graffite sur un peson de tisserand, sur une anse de jarre, sur un vase à étrier, sur une hydrie. Il y a également deux graffites sur deux vases à étrier provenant d'un atelier local³¹.

23. RS 6.411 (CTA 187).

24. RS 6.407 (inédit).

25. RS 2.035 (E. Masson, « Quelques sceaux hittites hiéroglyphiques », *Syria* 52, 1975, p. 225-227, n° 15).

26. RS 3.113 et RS 3.114 (C. Schaeffer, « Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras Shamra », *Syria* 13, 1932, p. 7).

27. RS 4.104 (C. Schaeffer, « Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras Shamra », *Syria* 14, 1933, p. 106).

28. RS 6.382 et RS 6.412 (inédits).

29. Voir O. Masson, « Documents chyro-mycéniens de Ras Shamra », *Ugaritica* III, Paris 1956, p. 233-236 ; E. Masson, *Cyprominoica*, Göteborg, 1974, p. 19.

30. « Corpus Céramique I », p. 144 n° 15 ; 151 n° 7 ; 152 n° 14 et 15 ; 154 n° 1 ; 156 n° 16.

31. « Corpus Céramique I », p. 228 n° 8, 12, 16, 19, 24 et 25.

Nous avons dit plus haut que, tout en étant un faubourg dépendant d'Ougarit, l'agglomération de Minet el-Beida était un établissement urbain indépendant. Jusqu'à une date relativement récente, les villes du littoral syrien étaient généralement un peu éloignées de ce qu'on appelle chez nous leur *mina*, à savoir l'agglomération portuaire qui en dépendait. C'était par exemple le cas de Lattaquié et de Tripoli. Ma'hadou était la *mina* d'Ougarit, avec son habitat propre, ses voies de circulation, ses installations commerciales, ses ateliers et ses lieux de culte.

L'habitat se manifeste par des constructions qu'on peut assimiler à des demeures et que nous avons mentionnées, sans compter que la présence des tombes indique, comme à Ras Shamra, l'existence de maisons. Ajoutons aussi certains aménagements utilitaires, comme les canalisations menant à des puits ou les jarres à provisions, notamment celles trouvées dans l'une des chambres du grand bâtiment dégagé en 1930 et celles qui gisaient, sous la couche de béton, dans les *cellae* à deux étages.

Les installations commerciales comptaient des entrepôts qui servaient à stocker les marchandises débarquées et celles qui étaient destinées à l'exportation. Signalons particulièrement, au sud du *bâtiment à l'enceinte*, un entrepôt de quatre-vingts jarres soigneusement rangées en lignes serrées. Tel semble aussi être le cas du grand nombre d'énormes jarres vues au sud de la Tombe IV. Le commerce extérieur est bien attesté par certains objets. Citons, entre autres, une mine égyptienne de 437 grammes, ramassée au sud de la Tombe I et une jarre à étrier minoenne qui a sans doute servi pour importer, de Crète en Syrie, de l'huile ou du vin. A Ras Shamra, divers objets et documents écrits font état d'échanges et de relations maritimes avec l'Égypte, Chypre, la Crète, la Grèce mycénienne, la côte anatolienne et le littoral syro-palestinien³². Il est, par ailleurs, fort possible que l'établissement de Minet el-Beida ait comporté des chantiers pour la construction de navires, ou du moins pour leur réparation.

En fait d'ateliers, citons d'abord les témoignages des activités métallurgiques. Près de la Tombe II, on a ramassé des déchets de cuivre et de bronze. La zone fouillée en 1930 a livré un tuyau coudé ayant probablement servi de soufflet pour la fonte du bronze. Dans le secteur fouillé en 1931, on a retiré de l'un des dépôts de lourdes scories cupriques et de larges lingots de plomb. Dans un autre dépôt, on a trouvé une grande pelle à feu et des pincettes qui sont habituellement l'outillage d'un atelier de fondeur. Dans une chambre du premier vaste bâtiment dégagé en 1934, on a vu les restes d'une fonderie de cuivre.

Citons ensuite les témoignages de l'industrie céramique. Dans la zone fouillée en 1930, on a constaté la présence de dépôts d'argile préparée, de galets et de supports de cuisson, sans compter les ateliers locaux qui façonnaient des vases de style mycénien et chypriote.

Quant à la fabrication de la pourpre, elle est attestée par les dépôts de coquillages et de murex, recueillis près de la Tombe II, dans une chambre du grand bâtiment dégagé en 1930 et dans le secteur fouillé la même année.

Il y a lieu de mentionner ici les cylindres-sceaux découverts dans l'établissement de Minet el-Beida. A part quelques exemplaires importés, la plupart sont exécutés dans le style composite qui caractérise les pièces locales. Ils proviennent donc, en grande partie, des ateliers de l'agglomération portuaire ou de ceux d'Ougarit où nous savons que de tels ateliers existaient. Les cylindres recueillis à Ma'hadou sont au nombre de dix-neuf. Ils sont en hématite, en chlorite, en faïence vernissée, en stéatite ou en pierre noirâtre, avec des scènes figurées. Outre celui qui porte le nom de Šdq̄n déjà mentionné, citons le cylindre découvert dans la Tombe III, lequel représente une scène rappelant celle de la pyxide en ivoire trouvée précisément dans la même tombe. Un autre fut trouvé dans la Tombe I, un autre entre les Tombes I et II, un autre dans la Tombe VII. Les autres cylindres sont mentionnés sans indication de l'emplacement de leur découverte mais simplement par la date de la campagne. Un cylindre découvert en 1930 figure deux files de poissons nageant vers la gauche et séparées par deux rangées de spirales représentant les vagues de la mer (*Fig. 2*).

32. Voir à ce sujet Yon, « Ougarit et régions voisines », p. 415-429.

Il nous reste à aborder les lieux et les objets de culte découverts dans l'agglomération de Minet el-Beida. Les lieux de culte ne sont pas localisés avec précision, mais leur existence est attestée par la présence d'un mobilier religieux caractérisé et par certains aménagements architecturaux. Commençons par ces aménagements. Les fouilles de 1930 ont révélé des escaliers en pierre, de quatre à cinq marches, sans aboutissement. La grande construction dégagée en 1931 comprend des autels à escalier. Dans la zone fouillée la même année, on voit plusieurs murs à banquettes vides ou couvertes d'offrandes céramiques. Il y a aussi une vaste citerne renfermant des squelettes d'enfants nouveau-nés qui semblent provenir de sacrifices, d'autant plus qu'à côté de cette citerne, se dresse une pierre tronconique, sorte de bétyle ou d'autel avec, à ses pieds, de nombreuses lampes à bec noirci.

Non loin de là, on remarque un petit sanctuaire pourvu d'un autel cintré en pierre. Dans une petite pièce du second bâtiment dégagé en 1934 gisaient un brûle-encens en forme de louche et le fragment d'une idole mycénienne. Il pourrait s'agir du lieu d'un culte domestique. Nous avons parlé plus haut des enclos qui occupent tout l'espace compris entre les Tombes V et VI. Un sol surélevé fait d'une couche de béton divise chaque enclos en deux étages. Dans l'étage supérieur se trouvent de grandes vasques de pierre et d'autres dispositifs destinés à recevoir des libations. Celles-ci s'écoulaient dans l'étage inférieur à l'aide d'un trop-plein, de tuyaux ou de rigoles en pierre. Dans l'étage inférieur sont enfouis des vases, des objets de parure, des idoles mycéniennes, des outils en bronze et, parfois, des fossiles, des molaires d'éléphant et des défenses d'hippopotame. La variété de ces dispositifs montre leur destination rituelle. Chaque enclos devait constituer une concession réservée aux cérémonies de son propriétaire. Il semble qu'on s'y livrait à des pratiques magiques destinées à rendre féconde la terre, et peut-être même les hommes et les bêtes.

Comme objets de culte, mentionnons une statuette de Ba'al debout, au corps plaqué d'argent, la tête et la coiffure couvertes d'or, ainsi qu'une plaquette d'or figurant la déesse nue, toutes deux ramassées au sud de la Tombe I. Signalons aussi des pendentifs en or montrant la déesse nue, livrés par le *dépôt de l'enceinte*, et des figurines d'idoles féminines mycéniennes trouvées dans les Tombes IV et V. Ajoutons que, dans la zone fouillée en 1930, on a découvert une plaquette en terre cuite représentant Hathor, un brûle-encens, un entonnoir à libation et des louches en terre-cuite si particulières au culte mycénien et chypriote.



Figure 3. Rhyton en forme de poisson.

Il y a lieu d'ajouter aux objets de culte ³³ les rhytons dont la fonction rituelle est communément admise. Le rhyton est un vase à fond percé destiné à faire des libations. Ceux que l'on a découverts à Ougarit et à Ma'hadou sont de fabrication mycénienne ou chypriote. Il y en a aussi qui sont de fabrication locale, ce qui prouve que les Ougaritains avaient assimilé et adopté ce type d'objet dans leurs

33. Voir M. Yon, « Instruments de culte en Méditerranée orientale », *Acts of the International Archaeological Symposium "Cyprus between the Orient and the Occident"*, 1985, Nicosie 1986, p. 265-288.

cérémonies religieuses. L'établissement de Minet el-Beida a livré, selon le *Corpus céramique*, dix-sept rhytons : cinq de fabrication locale ³⁴, un rhyton chypriote ³⁵, les autres étant mycéniens ³⁶.

Commençons par les rhytons de fabrication locale. Dans la Tombe III, on a trouvé une imitation locale fort réussie d'un rhyton mycénien. Les fouilles de 1931 ont mis au jour un rhyton mycénien en forme de poisson (*Fig. 3*), qui provient probablement d'un atelier local, deux rhytons qui figurent une jument avec son poulain qui bondit ; le dessin naturaliste et les chevaux à l'allure de pur sang arabe pourraient indiquer un atelier local ou du moins syrien. On pourrait ajouter aussi un rhyton en terre commune sans peinture. Le rhyton chypriote a été trouvé en 1931 dans le *dépôt de l'enceinte*. Passons aux rhytons mycéniens. Les fouilles de 1930 ont livré un rhyton fragmentaire qui conserve sa pointe percée. Celles de 1931 en ont livré quatre avec un décor figurant un poulpe, un autre figurant deux capridés dressés, un autre dont le décor comprend un personnage debout aux jambes minces et à la tête stylisée, ainsi qu'un rhyton en forme d'entonnoir. En 1932, on a retiré de la Tombe V un rhyton en forme de hérisson. La même année fut découvert un rhyton fragmentaire en forme de poisson. Ajoutons, pour finir, un rhyton fragmentaire en forme de tête de cheval.

Parmi les découvertes faites sur le site, il y a **les ancres**. Elles sont particulièrement importantes, car elles constituent tout ce qui reste de tangible de ce qui fut une active marine commerciale, et parce qu'elles peuvent jeter une certaine lumière sur la navigation et sur les navires ougaritiens. Sur les quarante-six ancres livrées jusqu'ici par les fouilles, douze proviennent de l'établissement de Minet el-Beida, les trente-quatre autres de Ras Shamra.

Il y a des ancres qui ont été effectivement utilisées par les navigateurs ; d'autres ont été façonnées pour être érigées en *ex-voto* ; d'autres enfin ont pu tenir ce rôle votif après avoir servi dans la navigation. Dans l'ensemble, elles sont de fabrication locale, comme le montre la qualité de la pierre utilisée, à savoir le grès sableux (*Pierre de sable*) qui constitue la majeure partie des carrières de la région. La plupart ont un sommet arrondi ou semi-circulaire. Elles présentent près du sommet une grande perforation pour la corde qui servait à les mouiller, à les hisser à bord ou à les traîner au fond de la mer. Il y a parfois à la partie inférieure, deux à trois petites perforations destinées à l'insertion de tiges de bois permettant d'éviter le dérapage sur les fonds sablonneux ou rocheux. On pense que, durant le voyage, elles n'étaient pas amarrées le long du flanc du navire, mais posées sur le pont avant, car elles auraient pu, par haute mer, en endommager la coque.

En fait de poids, elles présentent une grande diversité. Les ancres miniatures, dont le caractère votif est évident, pèsent de 1 à 2 kg ; les petites ancres, également votives, se situent aux environs de 25 kg ; les ancres de 150 kg étaient destinées aux petits navires et aux barques ; les ancres lourdes pèsent de 250 à 600 kg. Or, on sait qu'une ancre de l'ordre d'une demi-tonne atteste l'existence d'un navire long d'au moins 20 m, et pouvant jaugeer 200 tonnes et peut-être davantage. On a ainsi une idée approximative des dimensions et du tonnage des cargos ougaritiens.

Comparées à celles de Ras Shamra, les ancres trouvées dans l'agglomération de Minet el-Beida sont de dimensions relativement réduites. Sur les douze ancres qu'on y a vues, il y a deux petites ancres votives et plusieurs pour barques et petits navires ; sept sont rectangulaires, deux triangulaires, deux ovales et une oblongue. Une ancre fut découverte dans la Tombe III, une entre les tombes V et VI. La provenance des autres n'est pas indiquée de façon précise. L'une d'elles, qui fut recueillie au bord de la mer, était à perforation inachevée, ce qui montre qu'on façonnait des ancres dans ladite agglomération. Signalons enfin une ancre dont le sommet était incrusté de petits coquillages.

A Ras Shamra, les trente-quatre ancres ont été découvertes dans divers secteurs de la ville. Les plus nombreuses, soit dix-huit, ont été trouvées dans le Temple de Ba'al et ses abords. Nous avons vu plus haut que le sommet de ce temple était visible de loin en mer. Les marins devaient sans doute avoir une dévotion particulière au dieu de l'orage, soumis qu'ils étaient à ses colères et à son humeur. Aussi

34. « Corpus Céramique I », p. 146 n° 18 ; 122 n° 4 ; 218 n° 4,5 et 16.

35. « Corpus Céramique I », p. 218 n° 6.

36. « Corpus Céramique I », p. 152 n° 4 ; 218 n° 1, 6, 7, 10, 12, 13, 14, 15 et 18 ; 222 n° 1 ; 226 n° 24.

hissaient-ils les ancres depuis le rivage pour les ériger en *ex-voto* dans le sanctuaire en reconnaissance d'un heureux voyage et d'un heureux retour. Quant à la présence d'ancres dans certaines tombes d'Ougarit et de Ma'hadou, elles devaient correspondre à un *souvenir* placé par le constructeur du caveau ou par sa famille pour évoquer un périple mené à bonne fin.

Les ruines de l'agglomération portuaire ne sont pas les seules apparues dans le voisinage de Minet el-Beida. Une photographie aérienne, prise en 1936, a permis de repérer une grande construction sur la rive droite du Nahr el-Fayd. Signalons également les sondages qui ont été effectués, en 1932, sur la falaise qui domine l'extrémité nord de la baie. Ils ont permis, d'une part, le dégagement d'une tombe contenant des fragments de vase chypriotes et mycéniens. Ils ont d'autre part révélé une occupation de l'endroit à l'époque romaine ; elle est attestée par cinq sépultures taillées dans la roche, par un mur situé dans un champ voisin et par des tessons, des débris de mosaïques et des monnaies livrés par un tumulus tout proche.

En 1935, une nouvelle tombe fut découverte sur la falaise. Elle contenait de la céramique de type chypriote ; l'une des pièces était nettement un raté de fabrication, ce qui indique la proximité d'un atelier. En 1957 et 1958, la Direction Générale des Antiquités et des Musées effectua des fouilles à 400 m à l'ouest de l'agglomération portuaire. Elles furent menées par le Dr Hicham Safadi³⁷. Ces travaux ont révélé des vestiges montrant trois phases d'occupation. La plus ancienne remonte aux VI^e et V^e siècles av. J.-C. Il s'agit de plusieurs dépôts construits avec des pierres dégrossies. La seconde phase correspond au début de l'époque hellénistique. Elle comporte trente-deux entrepôts jumelés bâtis en belles pierres de taille. La dernière phase est représentée par un seul édifice qui daterait de l'époque byzantine, et qui était peut-être une maison de pêcheurs.

Telles sont les informations qu'a données l'exploration de l'établissement de Minet el-Beida et dans d'autres endroits proches de la baie. Nous allons aborder maintenant les informations que nous fournissent les documents écrits trouvés en dehors du site portuaire. Ils proviennent tous de Ras Shamra, à l'exception de deux qui ont été trouvés à Ras Ibn Hani.

Commençons par **les textes** dans lesquels figure le nom de Ma'hadou, et qui sont au nombre de dix-huit. Citons d'abord les listes de Ma'hadou ou habitants de Ma'hadou : une longue liste de noms dont 52 sont lisibles³⁸ ; une liste de 4 noms³⁹ ; une liste de 24 noms dont 22 sont lisibles⁴⁰ et où l'on voit le nom de Bn ŠDQN ou fils de ŠDQN (qui figure sur le cylindre mentionné plus haut) ; une liste de 8 noms⁴¹. On y trouve un nom qui ne conserve que ses deux premières lettres, à savoir ŠD, et qui peut être restitué en ŠD[QN]. Ajoutons aussi un texte de comptabilité qui énumère 80 noms d'hommes qui résident tous à Ma'hadou, bien que l'en-tête « homme de Ma'hadou » vienne après 5 noms⁴². Il y a ensuite les listes de toponymes⁴³. Dans l'une d'elles, Ma'hadou est nommée entre Oubour'a, localité de la plaine méridionale, et Sinarou localisée à Ras el-Bassit, ville côtière⁴⁴. On trouve son nom dans une liste toponymique inédite⁴⁵ et dans une longue liste, également inédite, dont 64 noms sont conservés⁴⁶. Un

37. S. Abdulkhak, « Découvertes archéologiques récentes dans les sites gréco-romains de Syrie », *Annales Archéologiques Arabes Syriennes* 8-9, 1958-1959, p. 83-86.

38. RIH 83.50+54 (P. Bordreuil *et al.* 1984, p. 427).

39. RS 17.049 (PRU 2:59).

40. RS 19.018 (PRU 5:16).

41. RS 18.108 (PRU 5:17).

42. RS 15.009 (PRU 3, p. 195).

43. Nous vocalisons les toponymes selon la forme normalisée préconisée par M. Astour. De même, nous adoptons dans l'ensemble les localisations qu'il a proposées.

44. RS 19.048 B (PRU 5:144).

45. RS Varia 32 (inédit).

46. RS 92.2001+2002. Cette tablette récemment découverte (campagne de 1992) est encore inédite ; P. Bordreuil a bien voulu m'en communiquer le texte.

texte qui commence par l'en-tête : « Bateaux de Ma'hadou » énumère 7 bateaux appartenant à des personnes dont 5 noms sont lisibles ⁴⁷. Un Ma'hadien est mentionné dans une longue liste parmi les gens du Préfet ⁴⁸ et dans une liste de reconnaissance de dettes ⁴⁹. Un homme de Ma'hadou figure dans une distribution de sicles à des individus ; les autres bénéficiaires sont des personnes de Ari et Ilištam'i, qui sont des localités de la plaine méridionale du royaume ⁵⁰. Citons aussi un texte concernant une distribution de jarres de vin ⁵¹ ; nous y lisons : « une jarre de vin pour les Hittites de Ma'hadou ⁵² ». Un Ma'hadien est également mentionné dans un texte juridique ⁵³ et dans une liste de personnes ⁵⁴. Dans ce dernier document, l'homme de Ma'hadou est nommé avec deux individus d'Ougarit, deux individus de Rišou (qui est une localité côtière proche de la métropole), un homme de Atallig (qui est un port localisé à Qal'at ar-Rouss, au sud d'Ougarit), un homme de Oušnatou (localité de la côte méridionale), et des individus étrangers au royaume ougaritien, à savoir Arouad qui est une île, Ašcalon et 'Acco, tous deux ports du littoral palestinien.

Il ressort de ces documents que Ma'hadou possédait un certain nombre de bateaux, que dans les listes anthroponymiques et toponymiques elle est généralement mentionnée avec des villes maritimes ou du moins situées non loin de la mer, et qu'une liste ou peut-être même deux signalent, parmi les Ma'hadien, un certain ŠDQN dont le nom figure sur un cylindre trouvé précisément dans l'agglomération qui nous occupe. Ce sont là autant d'arguments qui confirment l'identification de Ma'hadou avec l'établissement de Minet el-Beida.

Ces textes nous ont fourni les noms d'un certain nombre de Ma'hadien ⁵⁵. Nous avons pu en inventorier 92 ; une cinquantaine figurent exclusivement dans les listes des habitants de Ma'hadou ; les autres apparaissent non seulement dans des listes, mais aussi dans les textes les plus divers, notamment dans des textes économiques et juridiques, ou dans des lettres. La question qui se pose est la suivante : quand le nom d'un individu, présenté dans les listes comme un Ma'hadien, figure dans d'autres textes comme un berger, un scribe ou un fonctionnaire du roi, dans quelle mesure peut-on savoir si c'est le même individu ou si c'est un homonyme ? Notons que certains homonymes sont sûrement à écarter parce qu'ils sont expressément présentés comme originaires d'autres localités. En tous cas, pour parvenir dans ce domaine à des certitudes, il faut analyser minutieusement, en les confrontant les uns aux autres, des centaines de textes. C'est là un travail ardu qui ne saurait trouver place dans les limites étroites de la présente étude. Prenons le cas de Šdqn que nous vocalisons Šidqanou ⁵⁶. En plus du cylindre-sceau, on retrouve son nom dans 14 documents écrits, notamment dans des listes d'hommes, dans une distribution de vivres, dans une liste de dépôts d'argent, dans un texte juridique où il figure comme témoin, et dans un texte économique où l'on voit plusieurs individus porter ce même nom. On voit aussi Bin-Šidqanou, c'est-à-dire son fils, dans deux textes commerciaux et, comme on l'a dit, dans deux listes de Ma'hadien.

D'autres noms de Ma'hadien apparaissent dans de nombreux autres documents écrits. C'est ainsi que Talmiyanou est mentionné dans 11 textes, Yakounou dans 12, Sinaranou et Ḥagbanou dans 14, Bin-'Abdou dans 16, 'Abdiyariḥ dans 18, 'Abdounou dans 22, et Mounḥimou dans 27.

47. RS 11.779 (CTA 84).

48. RS 19.096 (PRU 5:14).

49. RIH 84.8 (P. Bordreuil, « Découvertes épigraphiques à Ras Ibn Hani et à Ras Shamra », *CRAI* 1987, p. 292).

50. RS 15.163+167 (PRU 2, p. 124).

51. RS 15.039 (PRU 2:90).

52. Au sujet des deux textes ougaritiques (RS 15.093 et RS 17.074, dans PRU 2:155-156) où le mot Ma'hd apparaît comme un nom commun, voir Astour (*supra* n. 7), p. 119-120.

53. RS 16.249 (PRU 3, p. 96-98).

54. RS 19.042 (PRU 6, p. 79).

55. Astour (*supra* note 7), p. 118.

56. Nous vocalisons les noms de personnes quand la version accadienne d'un texte nous le permet.

Si l'on parvient à prouver que les noms énumérés dans les textes, ou du moins un grand nombre d'entre eux, sont effectivement des Ma'ḥadiens, le nombre de ceux-ci en sera augmenté d'autant, jusqu'à atteindre plus d'un millier.

Le grand nombre de Ma'ḥadiens révélé par les textes, ajouté à l'importance des vestiges archéologiques découverts, prouve que l'agglomération était assez peuplée. Elle devait compter tous ceux qui tiraient leur subsistance du négoce et du trafic maritime. Il y avait là sans doute des propriétaires de navires, des affréteurs, des hommes d'affaires, des marchands, des marins, des artisans, des pêcheurs, les esclaves des maisons et les ouvriers affectés aux travaux du port, tels que le chargement et le déchargement des marchandises, ainsi que le gardiennage des entrepôts. Nous pensons que les personnes de condition modeste habitaient de petites maisons qui n'ont pas laissé de traces, tandis que les éléments riches de la population vivaient dans les vastes demeures pourvues de grandes tombes. On remarque d'ailleurs que celles-ci ont fourni un mobilier funéraire particulièrement luxueux.

Il est certain que la population de Ma'ḥadou comptait beaucoup d'Ougaritains. Mais, comme dans tous les grands ports du monde à toutes les époques de l'histoire, l'élément étranger devait être très important. Le caractère cosmopolite de l'établissement de Minet el-Beida est attesté aussi bien par le matériel que par les documents écrits. Nous avons vu que l'on avait ramassé des objets portant des signes hiéroglyphiques égyptiens. De même, nous avons cité un texte qui parlait des « Hittites de Ma'ḥadou », sans compter la découverte, parmi les ruines, d'un cachet hittite. Il semble aussi qu'une communauté d'Ašdodiens était installée sur la place⁵⁷. La présence d'éléments chypriotes est la plus évidente. Outre les signes chypro-minoens qu'on voit sur certains vases, les fouilles ont livré une quantité considérable de poterie chypriote. Elles ont révélé aussi l'existence d'ateliers locaux qui fabriquaient de la poterie chypro-minoenne, comme le montrent les imitations locales de vases chypriotes et mycéniens. On a vu plus haut que, dans une tombe découverte sur la falaise, on avait retiré une pièce de céramique chypriote qui est certainement un raté de fabrication : cela indique que les Chypriotes vivant à Ma'ḥadou avaient établi sur place un atelier céramique. A Ras Shamra même, on a trouvé de nombreux textes qui nous apprennent que le commerce avait amené des marchands et des négociants étrangers à s'installer à Ougarit et sans doute aussi dans l'agglomération portuaire. Ces documents écrits, joints à d'autres trouvailles, font état de la présence d'éléments égéens, chypriotes, égyptiens, hittites, hourrites et levantins⁵⁸.

Parmi les découvertes épigraphiques de Ras Shamra, il y a lieu d'aborder les textes dits maritimes, qui nous donnent des informations sur le port d'Ougarit, sur la navigation et le personnel qui y est attaché, sur la marine marchande et la marine de guerre⁵⁹. Ces textes nous familiarisent avec la terminologie en rapport avec la navigation ougaritienne et l'activité du port. C'est ainsi que le mot *any* désigne le « navire » en général, le mot *br* un certain type de navire, et le mot *tkt* un navire de faible tonnage. Le mot *kari* signifie « quai » et, par extension, « port » ; ainsi, le *akil kari* est le « chef » ou le « maître du port », ou, comme nous disons aujourd'hui, le « capitaine du port », lequel semble avoir été chargé de la perception des droits de douane. Nous trouvons aussi les *malahḥou* qui sont les marins ou membres de l'équipage. Le *rb malahḥou* devient le maître de l'équipage, autrement dit le « capitaine du navire ». Il y a enfin le *lht akl* qui est la liste des marchandises chargées sur un navire, ce qui correspond à ce que, de nos jours, nous appelons « connaissance », ou « manifeste ».

Nous allons donner ici un aperçu très succinct sur les **textes maritimes** les plus significatifs. Citons, pour commencer, un texte qui nous donne, en trois sections, les noms d'hommes embarqués sur trois navires. Au début de chaque section, il y a un nom qui désigne le capitaine du bateau. Les autres membres de l'équipage sont mentionnés, non par leur nom, mais par leur localité d'origine. Dans le premier navire, il y a des marins de Tibaqou, de Ma'qabou et 8 marins de Gourou ; dans le second

57. Astour (*supra* note 7), p. 124-127.

58. Astour (*supra* note 7), p. 125-126 ; P. Grondahl, *Die Personennamen der Texte aus Ugarit*, Roma 1967.

59. Nous suivons ici de près E. Linder, *The Maritime Texts of Ugarit. Study in Late Bronze Age Shipping*. Dissertation, Brandeis University, 1970. Dans cet ouvrage sont publiés, avec un savant commentaire, la plupart des textes dits maritimes trouvés à Ras Shamra.

navire, il y a 9 marins de Ġourou ; le troisième navire compte, en plus du capitaine qui est originaire de Pidi, 5 hommes de Sinarou, 9 de Giba'la et 4 de Tibaquou ⁶⁰. Nous faisons observer que Tibaquou a été localisée dans la vallée du Nahr al-Kabir, Ma'qabou dans la vallée du Nahr Qandil, **Sinarou à Ras el-Bassit**. Pidi correspond à l'actuelle Fidio, et Giba'la à l'actuelle Jablé. Quant à Ġourou, il s'agirait d'un district de montagne. En tout cas, ce texte montre que le personnel du navire pouvait être recruté non seulement dans la métropole et son faubourg maritime, mais aussi dans diverses localités du royaume. Signalons un texte qui énumère 15 noms d'hommes suivis, chacun, du mot « bateau » ⁶¹ et un texte qui énumère des équipages de bateau ⁶². Une tablette assez endommagée comporte sept lignes commençant chacune par un nom de personne. Dans la seule ligne intacte, il est question d'un certain Prkl, capitaine d'un navire qui est supervisé par Abiramou ⁶³ que nous retrouvons dans le texte suivant. Celui-ci est un véritable connaissement qui détaille le chargement d'une grande quantité d'huile pour différentes destinations ⁶⁴. Ce document semble avoir été établi par Abiramou qui paraît être, ici, le capitaine du port. Les bénéficiaires du chargement sont nommés soit par leur nom, soit par leur lieu d'origine. Nous apprenons que 600 jarres d'huile ont été expédiées pour l'homme d'Alašia (Chypre), 132 pour l'Égypte, 100 pour les hommes d'Abrdnm (localité non identifiée avec certitude), 100 pour un homme de Rišou. Il est également question d'un envoi pour un homme de Ašdod, pour un certain Krkl, et pour le dénommé Talmiyanou.

Signalons un fragment de tablette qui parle de 100 sicles d'argent pour l'achat de laine teinte entre les mains de Rašapabou, capitaine du port ⁶⁵. La maison de ce Rašapabou a été dégagée dans le quartier résidentiel d'Ougarit. Elle a livré des archives qui montrent l'importance du personnage dans l'économie de la cité et la diversité de ses fonctions. On constate qu'il avait, notamment, une complète juridiction sur les marchands opérant dans le port. Dans le présent document, on voit qu'il pouvait percevoir des ordres d'achat. **Dans un autre texte, on voit un capitaine du port jouer le rôle de témoin dans un litige ; un marin étranger a brisé, à l'intérieur du bassin du port, le navire d'un Ougaritain ; l'autorité hittite saisie de l'affaire ordonne, à la condition que le capitaine prête serment, que le responsable du dommage rembourse le bateau et les marchandises qui s'y trouvaient** ⁶⁶. Citons un document dans lequel il s'agit des franchises accordées par le roi Ammistamrou II à Sinaranou, dont le bateau est exempt de droits de douane ⁶⁷ ; il ne s'agit sans doute pas de l'individu du même nom mentionné plus haut dans un texte qui le présente comme un Ma'ħadien ; le texte en question date, en effet, du règne de Niqmadou II, et il est donc bien antérieur à celui qui nous occupe ici. Citons également un texte qui nous apprend qu'un certain Ydn, qui paraît être l'ambassadeur du roi d'Ougarit à Alašia (Chypre), envoie une lettre à son souverain pour lui demander d'équiper 150 navires ⁶⁸. **Signalons aussi un document qui nous dit que le roi de Carkemiš a fait stationner dans le port d'Ougarit une flotte de 14 bateaux ; il s'agit, dit le texte, de « bateaux qui, à cause de leur grande vétusté, ne sont plus capables d'aller nulle part** ⁶⁹. **Un texte parle d'un bateau ougaritien, rempli de marchandises à destination de l'Égypte et qui fut pris par une tempête au large de Tyr** ⁷⁰. Il y a trois textes concernant l'envoi de grain à Oura en Cilicie ⁷¹. **Signalons enfin**

60. RS 8.279 (CTA 79).

61. RS 18.074 (PRU 5:85).

62. RS 19.107 (PRU 6, p. 73).

63. RS 19.126 (PRU 5:123).

64. RS 18.042 (PRU 5:95).

65. RS 17.465 (*Ugaritica* V N: 13).

66. **RS 17.133** (PRU 4, p. 118).

67. RS 16.238+254 (PRU 3, p. 107).

68. RS 18.148 (PRU 5:62).

69. **RS 34.147** (RSO VII, n° 5).

70. **RS 18.031** (PRU 5:59).

71. RS 20.212, RS 20.141 B, RS 26.158 (*Ugaritica* V N: 33, 34 et 171).

qu'Ougarit possédait une flotte de guerre, dont il est question dans les textes relatifs à l'invasion des « Peuples de la Mer »⁷².

Comment étaient les navires ougaritiens ? Nous avons vu que les ancres lourdes pouvaient nous donner une idée approximative de leurs dimensions et de leur tonnage, une ancre d'une demi-tonne attestant l'existence d'un navire long de 20 m et pouvant jauger plus de 200 tonnes. Par ailleurs, le connaissance mentionné plus haut montre qu'un navire était en mesure de transporter près d'un millier de jarres d'huile. De même, on peut avoir une idée de leur aspect et de leur constitution grâce à un cachet scaraboïde (Fig. 4), du XIII^e s., découvert dans le Palais Sud d'Ougarit ; son diamètre est de 23 mm. Il s'agit d'un navire syrien, à la proue et l'étambot absolument verticaux, comme le modèle dit de Byblos, connu par les documents égyptiens. Une distinction très nette est faite entre la coque proprement dite et une fargue ou un pavois qui la surmonte. Les rames ne reposent pas sur des tolets, mais sortent directement de la coque, ce qui implique l'existence de sabords de nage. Le mât n'est sûrement pas double, les deux traits qui le représentent indiquent un mât très épais. Notons aussi la concavité de la quille⁷³.



Figure 4. Cachet scaraboïde figurant un navire ougaritien.

Deux trouvailles faites près de la côte sud de la Turquie peuvent également nous éclairer sur les navires ougaritiens. En 1960, l'épave d'un navire syrien fut découverte au large du Cap Gelidonya ; ce navire, qui a fait naufrage vers 1200 av. J.-C., contenait des poteries diverses, avec prédominance de céramique syrienne⁷⁴. Il est fort possible que ce soit un navire ougaritien.

Plus significative est l'épave d'une barque qui gisait à une profondeur de 45 m au large du Cap Ulu Burun, à peu de distance à l'ouest du Cap Gelidonya. L'épave fut découverte en 1982 par un pêcheur d'éponges turc ; les fouilles proprement dites commencèrent deux ans plus tard⁷⁵. La barque daterait du XIV^e s. av. J.-C. Elle contenait des amphores et des jarres nettement cananéennes ; les bijoux semblent, en général, cananéens ; les armes et les outils sont mycéniens, égyptiens ou cananéens. Quant aux ancres, on en a trouvé de semblables en Syrie, en Égypte, à Chypre. L'épave contenait aussi des lingots de plomb et d'étain en forme de rectangles aux quatre coins étirés, dits en *peau de bœuf*. Rappelons qu'on a découvert dans le Palais Nord de Ras Ibn Hani un moule en pierre ayant servi à couler de tels lingots.

*

* *

Nous avons du port d'Ougarit une image assez vivante et, somme toute, assez fidèle. Malgré les imprécisions et les lacunes qui entachent les publications, nous avons une idée d'ensemble sur les divers

72. **RS 20.018**, RS Varia 16, RS 20.031 (*Ugaritica* V N: 22, 23, 101).

73. *Ugaritica* IV, 134. Nous suivons ici la description de L. Basch, *Le musée imaginaire de la marine marchande*, Athènes 1987, p. 70, fig. 131.

74. G.E. Bass, « Cape Gelidonya : A Bronze Age Shipwreck », *Transactions of the American Philosophical Society*, 1967, p. 57.

75. G.E. Bass *et al.*, « The Bronze Age Shipwreck at Ulu Burun. 1986 Campaign », *American Journal of Archaeology* 93, 1989, p. 1-29.

monuments de l'agglomération portuaire et sur le riche matériel qu'on y a retrouvé ; il n'y a peut-être pas de ville de la haute antiquité dont nous connaissions par leur nom un aussi grand nombre d'habitants ; nous connaissons le bassin où les navires et les barques venaient s'abriter ; nous avons, grâce aux textes, des renseignements abondants et variés sur l'activité maritime dont il était le centre.

Peut-on espérer que l'avenir nous apportera des informations supplémentaires ? Les fouilles de Ras Shamra et de Ras Ibn Hani pourraient, en effet, livrer des documents écrits qui nous donneraient de nouveaux renseignements. Qui sait ? Peut-être se présentera-t-il des circonstances qui permettront la fouille des espaces qui entourent la baie blanche.

Lattaquié

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

CTA = A. Herdner, *Corpus des textes en cunéiforme alphabétique de Ras Shamra*, Paris 1963.

PRU 2 = *Palais Royal d'Ugarit*, II, Geuthner, Paris 1957.

PRU 3 = *Palais Royal d'Ugarit*, III, Paris 1955.

PRU 4 = *Palais Royal d'Ugarit*, IV, Paris 1956.

PRU 5 = *Palais Royal d'Ugarit*, V, Paris 1965.

PRU 6 = *Palais Royal d'Ugarit*, VI, Paris 1970.

RSO = *Ras Shamra-Ougarit*, ERC-ADPF, Paris.

« Corpus Céramique I » = C. F.-A. Schaeffer, « Corpus céramique de Ras Shamra », in *Ugaritica* II, Paris 1949, p. 131-301.

Corpus des Cylindres I = C. F.-A. Schaeffer, *Corpus des cylindres-sceaux de Ras Shamra-Ugarit et d'Enkomi-Alasia*, ERC-ADPF, Paris 1983.

Corpus des Cylindres II = P. Amiet, *Corpus des cylindres de Ras Shamra-Ugarit 2*, RSO IX, 1983.

Yon, « Minet el-Beida » = M. Yon, « Minet el-Beida », in *Reallexikon für Assyriologie*, Band 8.3/4, De Gruyter, Berlin-New York 1994, p. 213-215.

Yon, « Ougarit et les régions voisines » = M. Yon, « Ougarit et ses relations avec les régions maritimes voisines », in *Proceedings of the International Symposium on Ugarit and the Bible, Manchester, september 1992*, Ugarit-Verlag, Münster 1994, p. 421-439.